

## Homélie Vème Dimanche du Temps Pascal

(Année B)

A l'heure où l'on parle d'une sortie progressive du confinement, cette perspective met un peu de baume au cœur. Les confinements successifs ont été vécus différemment : pour le premier, chacun a consenti à des efforts importants afin de lutter efficacement contre la pandémie. Pour le second confinement, un sentiment de lassitude s'est progressivement installé. Le troisième confinement, bien qu'inévitable mais auquel personne n'osait vraiment croire, ce confinement a érodé, éteint tout dynamisme dans les personnes. Comme me le partageait un couple de paroissiens cette semaine, « notre environnement s'est progressivement réduit, nous vivons coupés les uns des autres ». Un quotidien, résumant l'état d'esprit ambiant, titrait ces derniers jours : « Covid 19 : une vie sans saveur ». Mettre tous ses espoirs dans la sortie du confinement alors que la circulation du virus reste préoccupante promet des lendemains qui déchantent. Il nous faut, plus que jamais, savoir où se trouve la véritable espérance, celle qui ne déçoit pas. L'Évangile de ce dimanche nous aidera à la découvrir et à en vivre.

I - La véritable espérance.

a) La parabole.

Dans l'Évangile, Jésus emploie une parabole, celle de la vigne et des sarments. A travers cette image, le Christ nous parle des relations entre Lui et nous. Le Christ est la vigne, nous sommes les sarments. Sur les sarments pousse le raisin. Les sarments ne peuvent porter du fruit qu'à la condition d'être rattachés au cep. C'est du pied de vigne que monte la sève qui permettra aux sarments de produire le fruit. Ce lien entre la vigne et le sarment est vital. Coupé du pied de vigne, le sarment se dessèche et il meurt.

Charnière : Comme je le disais, à travers cette parabole, le Christ nous parle des relations entre Lui et nous.

b) Une relation vitale.

Comme le sarment reçoit la sève du pied de vigne, nous recevons notre vie du Seigneur. Le Christ a donné sa vie pour nous afin que nous vivions de sa vie. Le drame de notre époque est d'oublier ce don qui nous est fait. Oubliant cette perspective, l'homme se croit totalement maître de sa vie. Maîtrisant de plus en plus les techniques, il se croit invulnérable. Il s'illusionne dans un rêve « prométhéen » de toute puissance. Sans s'en rendre compte, cet homme

s'étourdit, perd l'horizon de sa vie et la gloire qui lui est promise. Son horizon devient celui d'une vie humainement réussie où, pratiquement, toute perspective de partager la gloire de Dieu est bannie.

S'il est clair que nous devons tout mettre en œuvre pour développer les qualités, talents et richesses que Dieu nous a confiés ; n'oublions cependant jamais que ces qualités, ces talents, ces richesses nous ont été donnés. Ils n'ont pas leur source en nous ; nous les avons reçus. Nous n'en sommes pas propriétaires ; ils nous ont été confiés. La parabole de ce dimanche nous redit cette « dépendance » entre le Christ et nous. Si nous nous séparons de la source de la vie, nous courons à notre mort, pas simplement une mort physique, pas simplement notre mort spirituelle mais notre mort existentielle, existentielle en ce sens que nous avons été créés à l'image de Dieu et pour Dieu. Comme nous le disait le Seigneur dans la parabole de ce dimanche : « **De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi** » (Jn 15,4).

Transition : Si nous oublions ce lien vital qui nous unit au Christ, notre vie se dessèche. Elle perd de sa saveur. Elle s'appauvrit. Comme me le disait un autre paroissien à propos de la morosité ambiante : « Plus que jamais, il nous faut avoir le souci de la vie surnaturelle ».

II – Vivre dans l'espérance.

a) Vivre de la vie reçue du Seigneur.

Cette vie surnaturelle, ce n'est pas une fuite du monde. Cette vie surnaturelle, quelle est-elle ? Tout comme nous avons reçu notre vie physique de nos parents, nous avons reçu la vie du Seigneur. Cette vie surnaturelle reçue du Seigneur ne vient pas en contradiction ou en opposition avec la vie naturelle reçue de nos parents. Cette vie reçue du Seigneur, telle la sève pour le sarment, vient porter la vie naturelle à son plein déploiement. Surnaturelle ne veut pas dire hors de la nature mais pleine réalisation de la nature avec la reconnaissance que cette nature à sa source en Dieu. Ce n'est qu'en communiant pleinement à Celui qui est à la base de la vie naturelle transmise par nos parents que nous découvrons ce qu'est la vie surnaturelle. Comme il est rappelé dans le catéchisme de l'Église catholique : « Cette vocation à la vie éternelle est *surnaturelle*. Elle dépend entièrement de l'initiative de gratuite de Dieu, car Lui seul peut se révéler et se donner Lui-même. Elle surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine, comme de toute créature » (CEC n° 1998).

Charnière : Cette croissance de la vie surnaturelle suppose de ne pas oublier qui est Dieu pour nous : un Père qui nous a transmis sa vie par son Fils Jésus. Cette croissance de la vie surnaturelle suppose notre coopération à l'œuvre de Dieu au milieu du monde.

b) Vivre en témoin de l'espérance et de la charité.

Confrontés à notre vulnérabilité du fait de la pandémie, nous sommes appelés à vivre en témoignant de cette espérance qui a pour nom celui de Jésus-Christ. Ayant connu la mort sur la croix, Il est Celui qui l'a vaincue. Il est ressuscité, vivant à jamais. L'espérance qui est la nôtre, c'est en Jésus-Christ qu'elle se trouve. Tout autre fondement à l'espérance se révélera, tôt ou tard décevant. Animés de cette espérance, des hommes et des femmes s'engagent au service de leurs frères et sœurs en humanité. Ce service des autres n'est, fort heureusement, pas l'apanage des seuls chrétiens. Je pense ici à toutes celles et ceux dont on a dit qu'ils étaient « en seconde ligne », ceux que le pape François appelle « les saints de la porte d'à côté ». Réjouissons-nous que, des hommes et des femmes de bonne volonté, se mettent, eux aussi, au service de leurs frères.

Cependant, en tant que chrétiens, nous avons cette chance de savoir que cette vie, cette sève qui donne à notre existence de porter du fruit se trouve en Jésus-Christ. Mort et ressuscité, Il est l'espérance qui ne déçoit pas. Ayant donné sa vie par amour pour nous, Il est la charité qui nous pousse à nous donner à notre tour, à nous mettre au service de nos frères. Conscients de nos limites mais également reconnaissants pour la vie surnaturelle reçue du Seigneur, nous vivons de cette sève, de cette vie qu'Il nous partage.

Quels sont ces aspects de ma vie où je me coupe du Seigneur ?

Quels sont ces lieux où je me reçois de Lui tel le sarment qui reçoit la vie du cep de vigne ?

Quels fruits le Seigneur m'appelle t'Il à porter sur le sarment qu'est ma vie ?

En quoi m'invite t'Il à porter du fruit en tant que témoin de l'espérance fondée en Lui ?

En quoi m'invite t'Il à porter du fruit en tant que témoin de sa charité ?

Conclusion : Attachés à Toi, recevant notre vie de Toi, à l'image du sarment qui se trouve sur la vigne, donne-nous de porter du fruit en abondance. Amen.